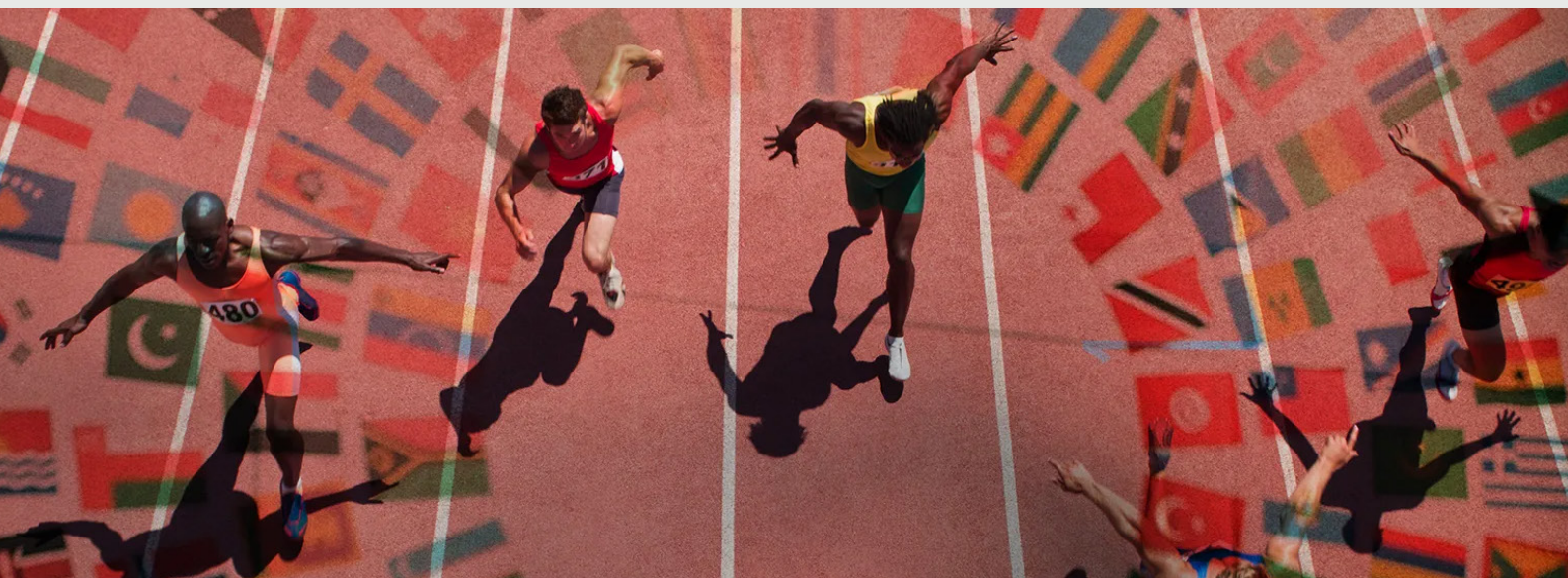


PROGRAMME
**SPORT &
GÉOPOLITIQUE**

LES JEUX MONDIAUX NOMADES 2026 AU KIRGHIZSTAN : ANATOMIE D'UNE COMPÉTITION RÉGIONALE À L'AMBITION MONDIALE

Lukas Aubin / Directeur de recherche à l'IRIS, responsable du Programme Sport et géopolitique et de l'Observatoire géopolitique de l'espace post-soviétique

Octobre 2026



PRÉSENTATION DE L'AUTEUR



Lukas Aubin / Directeur de recherche à l'IRIS, responsable du Programme Sport et géopolitique et de l'Observatoire géopolitique de l'espace post-soviétique

Lukas Aubin est directeur de recherche à l'IRIS, en charge du Programme Sport et géopolitique, spécialisé sur la géopolitique du sport et de la Russie. Docteur en études slaves (Université Paris Nanterre – Université Paris Lumières), titulaire d'un double Master franco-russe en géopolitique de l'espace post-soviétique à l'Université d'État des sciences humaines de Russie (RGGU) (Moscou, Russie) et à l'Institut français de géopolitique (IFG) de l'Université Paris 8 (Paris, France), il a soutenu une thèse intitulée « La Sportokratura en Russie : gouverner par le sport à l'ère de Vladimir Poutine, 2000-2020 », dont l'adaptation en livre est parue aux éditions Bréal en mai 2021.



PROGRAMME
**SPORT &
GÉOPOLITIQUE**

Qu'il soit utilisé comme outil d'influence ou comme source d'enjeux économiques, politiques, voire culturels, le sport est devenu un élément incontournable des relations internationales. Sous la direction de **Lukas Aubin**, directeur de recherche à l'IRIS, le programme « Sport et géopolitique » propose un suivi et une analyse de l'impact grandissant du sport international. Il s'agit également de rendre compte des différents travaux menés par l'Institut pour le compte d'autorités françaises, européennes ou internationales sur le sport.

iris-france.org



@InstitutIRIS



@InstitutIRIS



institut_iris



IRIS



IRIS - Institut de relations internationales et stratégiques

Dans les gorges de Kyrchyn, les antennes téléphoniques se dressent au pied des montagnes. Plus loin, des yourtes. Plus loin encore, des constructions évoquant une forteresse ancienne mais un rapide coup d'œil permet de comprendre que les bâtiments ont été construits récemment. Enfin, des installations sportives apparaissent. Ici, le moderne et le traditionnel cohabitent au service d'un but : composer le paysage des Jeux mondiaux nomades pour se montrer au monde entier. C'est peut-être la première fois que la 5G est aussi bonne dans la région. Et pour cause, du 31 août au 6 septembre 2026, le Kirghizstan accueille la sixième édition de ces Jeux, douze ans après leur création. L'ouverture à Bichkek, puis les compétitions et les manifestations culturelles autour du lac Issyk-Koul, ont pour but de révéler un pays désireux de raconter lui-même son histoire, nomade, soviétique, et capitaliste. Sur le papier, le bilan est positif. Plus de 3 000 sportifs venus de 109 pays ont participé à 42 disciplines. Une géographie qui déborde largement de l'Asie centrale. Si cela ne suffit pas à faire des Jeux un événement comparable aux méga-événements sportifs comme les Jeux olympiques et paralympiques (JOP), cela indique une ambition dont il faut comprendre la portée. Pour le Kirghizistan, l'objectif est de transformer un héritage régional en proposition universelle. En d'autres termes, se réapproprier son passé, reconstruire son roman national, et le diffuser. Le tout dans un contexte plus général de désoccidentalisation et de régionalisation du sport mondial, dont la portée tient autant à ce qu'elle invente qu'à ce qu'elle reproduit. Dès lors, de quoi les Jeux nomades 2026 sont-ils le nom ?

FAIRE D'UN HÉRITAGE UNE RESSOURCE POLITIQUE

Remontons le temps pour mieux comprendre de quoi on parle. Les Jeux mondiaux nomades trouvent leur origine au Kirghizstan, dans une volonté de préserver et de valoriser les sports traditionnels en 2007. À l'époque, lors d'une conférence organisée à Bichkek avec le soutien de l'Académie nationale d'éducation physique et des sports, Askhat Akibaev, à la tête de la Confédération des jeux ethniques, propose de réunir les disciplines héritées des cultures nomades au sein d'une compétition internationale. Cette initiative répond aux inquiétudes de plusieurs communautés kirghizes face à la disparition progressive de certains savoir-faire et au désintérêt des jeunes générations pour ces pratiques. L'idée germe et se diffuse jusqu'aux plus hautes sphères de l'État. Le projet se concrétise en 2014 avec une première édition organisée au Kirghizstan, suivie de deux autres en 2016 et 2018. En 2021, l'Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO) inscrit le programme « Jeux nomades, redécouverte du patrimoine et célébration de la diversité » au Registre des bonnes pratiques de sauvegarde. Cette reconnaissance vient saluer les efforts entrepris pour

préserver et transmettre les jeux traditionnels, sans pour autant constituer une homologation sportive de la compétition. Les Jeux prennent ensuite une nouvelle dimension en s'exportant au-delà des frontières kirghizes. En 2022, la Turquie accueille la quatrième édition à İznik, avant que le Kazakhstan n'organise la suivante à Astana, en 2024. Leur retour au Kirghizstan, cette année, en 2026 confirme l'attachement du pays à un événement dont il est à l'origine. Cette internationalisation transforme néanmoins les équilibres. En accueillant les Jeux, Ankara et Astana disposent à leur tour d'une vitrine pour valoriser leur patrimoine culturel et affirmer leur place dans le monde turcique. Pour Bichkek, cette évolution présente un certain paradoxe : le Kirghizstan a réussi à faire d'une initiative nationale un rendez-vous international, mais il doit désormais partager avec d'autres États la capacité d'en orienter le développement et d'en tirer les bénéfices politiques.

Mais de quoi parle-t-on lorsque l'expression « Jeux nomades » est évoquée ? Selon la politiste Arzuu Sheranova, nous avons affaire à ce qu'elle appelle une « tradition inventée ». En effet, elle souligne le caractère contemporain de cet assemblage de pratiques anciennes¹. En d'autres termes, c'est un patchwork d'éléments culturels, sportifs, et politiques qui permettent la naissance des Jeux nomades. Si, les sports ne sortent pas de nulle part, leur réunion au sein d'une compétition mondiale, organisée de façon cyclique et dotée d'une communication moderne, relève d'un choix. Véritable syncrétisme entre passé et présent, traditions et modernités, l'histoire fournit les matériaux quand le présent leur donne une forme institutionnelle et une destination politique. Organiser ces Jeux revient à sélectionner ce que le pays souhaite montrer de lui-même, puis à inviter d'autres sociétés à se reconnaître dans cette représentation.

UN PAYS MIS EN SCÈNE

Laissez-moi vous raconter l'événement afin de mieux comprendre. Sur le papier, à Bichkek, tout a été choisi minutieusement, à commencer par la date de la cérémonie d'ouverture. Le 31 août 2026 marque en effet le trente-cinquième anniversaire de l'indépendance. Alors que dans la foulée se tient le sommet du vingt-cinquième anniversaire de l'Organisation de coopération de Shanghai (OSC). Dans son discours, le président du Kirghizstan, Sadyr Japarov, articule ces événements entre eux. Il présente l'héritage nomade comme une ressource pour le futur du pays, et du monde, et la nouvelle Bichkek Arena comme un signe visible des

¹ Aijan Sharshenova, « Political Invention of the World Nomad Games in Kyrgyzstan », *Kulturní studia* 17, no 2 (2021): 66-81.

capacités de son peuple. Il fait le lien entre récit national et diplomatie, entre *nation building* et *nation branding*.

Pourtant, la réalité est différente des discours tant elle ressemble à un joyeux capharnaüm. Dans Bichkek, ce jour-là, les passages de convois officiels interrompent la circulation. Pour rejoindre la Bichkek Arena, située à l'écart du centre, les spectateurs dépendent des navettes. Les lieux de départ restent parfois difficiles à identifier et les bénévoles ne disposent pas tous des mêmes informations. Une partie des consignes arrive sur Instagram : les restrictions concernant les appareils photo, notamment, se découvrent sur le réseau social. Sur place, l'attente se prolonge. La préparation minutieuse de l'image internationale du pays semble parfois s'être faite au détriment de la fluidité de l'accueil. Enfin, la cérémonie commence. La musique monte et descend des gradins. Les spectateurs et spectatrices, de générations différentes, reprennent les chansons des artistes sur scène. À l'instar des JO, les délégations pénètrent l'enceinte et sont chaleureusement accueillies. Le spectacle mobilise l'univers de Manas et le récit des origines de la nation kirghize, avec des centaines de cavaliers et des chants anciens. L'émotion collective donne corps à l'héritage et à la nation. La présentation alterne plusieurs langues, mais le discours présidentiel en kirghiz demeure sans traduction russe ou anglaise. Les visiteurs qui ne le comprennent pas cherchent à en saisir le sens à travers les réactions autour d'eux. Surprise, la soirée accueille une figure internationale : la chanteuse Nicole Scherzinger des Pussycat Dolls. La célébration du patrimoine nomade s'associe ainsi à une célébrité de la pop américaine. La désoccidentalisation à l'œuvre passe donc par le fait d'affirmer sa singularité tout en utilisant des vedettes de l'industrie mondiale du divertissement. L'enjeu est de maîtriser le programme et l'image du pays, sans nécessairement se priver des ressources culturelles venues d'ailleurs.

Puis dans les jours qui suivent, la compétition bat son plein sur les rives de l'Issyk-Koul, où le rapport au territoire devient plus direct. Répartis entre Cholpon-Ata et les gorges de Kyrchyn, les Jeux permettent de valoriser les paysages du Kirghizstan, mais leur organisation pose plusieurs difficultés logistiques. La distance entre les sites, parfois proche de 75 kilomètres, complique les déplacements. À Kyrchyn, des véhicules militaires doivent être mobilisés pour transporter les visiteurs, tandis que la priorité accordée à certains touristes étrangers suscite des tensions. Le 6 septembre, lors des finales de kok-boru et de kokpar, des spectateurs munis de billets ne peuvent accéder aux compétitions. Le comité d'organisation présente ses excuses et annonce leur remboursement. Ces difficultés soulèvent également la question de l'héritage des Jeux : que deviendront les infrastructures une fois l'événement terminé ? Enfin, plusieurs habitantes de Bichkek expliquent ne pas pouvoir assister aux compétitions en raison du coût

et de leurs obligations professionnelles. Autant de situations qui rappellent que les retombées et les bénéfices de l'événement ne sont pas les mêmes pour toutes et tous.

CHANGER LES SPORTS POUR CHANGER LE CENTRE ?

Le programme permet de mieux comprendre les ambitions politiques des organisateurs. Au kok-boru, des cavaliers s'affrontent pour s'emparer d'une carcasse de chèvre sans tête et la déposer dans le but adverse. L'er enish repose sur la lutte à cheval. D'autres épreuves mobilisent le tir à l'arc, la chasse avec des oiseaux ou différentes formes de lutte. On peut également observer les jeux de stratégie, dont le toguz korgool et le mangala. Ces sports sont toujours présentés par les organisateurs avec les savoirs et les usages dont ils procèdent. Il y a une dimension pédagogique. Et pour cause, la pratique corporelle, quelle qu'elle soit, est toujours reliée à une histoire sociale, parfois à des relations anciennes avec les animaux ou à des manières d'habiter un milieu.

L'anthropologue Mathijs Pelkmans a étudié cette tension entre la revendication d'une singularité et le besoin qu'elle soit reconnue par d'autres. Dans son analyse des premières éditions de la compétition, les Jeux contestent les hiérarchies du sport mondial tout en adoptant des formes qui rendent un événement international identifiable, notamment les équipes nationales et la standardisation des disciplines². Pour être compris au-dehors, il faut devenir en partie comparable. Cette contradiction permet de fixer les conditions de diffusion.

À la cérémonie de clôture, le chef du gouvernement kirghiz, Adylbek Kassymaliev, présente ainsi les Jeux comme un événement devenant comparable aux Jeux olympiques et à la Coupe du monde de football. Cette déclaration performative exprime un objectif politique davantage qu'une équivalence d'audience ou de moyens. Elle dit aussi le poids des références existantes. Pour annoncer qu'une compétition compte, les dirigeants la mesurent aux plus grandes.

² Mathijs Pelkmans, « Recognizing Uniqueness: On (Not) Comparing the World Nomad Games », dans *How People Compare*, dir. Mathijs Pelkmans et Harry Walker (Routledge, 2023)

UN PATRIMOINE COMMUN, DES AMBITIONS GÉOPOLITIQUES DIFFÉRENTES

En s'internationalisant, les Jeux mondiaux nomades deviennent progressivement un instrument d'influence pour les États qui les accueillent. Pour le Kirghizstan, l'objectif est de faire connaître le pays tout en conservant son rôle de fondateur. Pour la Turquie et le Kazakhstan, qui disposent de moyens politiques et économiques plus importants, les Jeux offrent une occasion supplémentaire d'affirmer leur influence en Asie centrale et dans le monde turcique. Si tous mettent en avant un héritage nomade commun, chacun cherche donc à tirer ses propres bénéfices diplomatiques et politiques de l'événement.

L'édition turque de 2022 illustre cette utilisation géopolitique des Jeux. À İznik, l'Organisation des États turciques présente l'événement comme un moyen de promouvoir un patrimoine culturel commun et de renforcer les liens entre les peuples turciques³. La Confédération mondiale d'ethnosport, présidée par Bilal Erdoğan, joue également un rôle important dans l'organisation et la promotion des compétitions, en mettant notamment en avant les valeurs de paix et de dialogue associées aux traditions nomades⁴. Pour Ankara, les Jeux deviennent ainsi un instrument supplémentaire de diplomatie culturelle, lui permettant de renforcer son influence auprès des pays d'Asie centrale et, plus largement, dans le monde turcique.

Cette dynamique va désormais s'étendre à la Russie. Lors de la cérémonie d'ouverture des Jeux 2026, le président kirghiz Sadyr Japarov a transmis le flambeau de l'organisation de l'édition 2028 au Tatarstan, tout en remerciant Vladimir Poutine, présent dans le stade. Pour la Russie, accueillir cet événement dans une république à forte identité turcique et musulmane constituerait une occasion de valoriser les liens historiques et culturels qui l'unissent aux peuples d'Asie centrale. Cette perspective pose toutefois une question pour le Kirghizstan : comment conserver la maîtrise d'un événement qu'il a créé, alors que des États disposant de moyens politiques et financiers bien supérieurs cherchent désormais à se l'approprier ? L'internationalisation des Jeux renforce leur rayonnement, mais réduit la capacité de Bichkek à en définir les orientations.

³ Organisation des États turciques, « Secretary General Attended the 5th Ethnosport Forum under the Motto of "Reviving Traditional Sports" in Baku », 2022, <https://turkicstates.org/en/news/secretary-general-attended-the-5th-ethnosport-forum-under-the-motto-of-reviving-traditional-sports-in-baku>.

⁴ World Ethnosport Confederation, « The 4th World Nomad Games Has Been Held in İznik », 2022, <https://worldethnosport.org/the-4th-world-nomad-games-has-been-held-in-iznik>.

LES FRONTIÈRES REVIENNENT DANS LA FÊTE NOMADE

Reste un paradoxe. Les Jeux mondiaux nomades célèbrent des pratiques sportives et culturelles dont l'histoire dépasse largement les frontières actuelles. Pourtant, les rivalités nationales y occupent une place croissante. En 2026, la controverse entre le Kirghizstan et le Kazakhstan autour du classement des médailles en est une illustration. Alors que les Jeux ne prévoient aucun classement général par pays, chacun cherche à revendiquer la première place. Derrière la célébration d'un patrimoine commun, les réflexes de la compétition entre nations demeurent. Cette concurrence dépasse les terrains de sport. Le Kirghizstan a fait des Jeux un instrument de valorisation de son identité et de rayonnement international. La Turquie et le Kazakhstan s'en sont ensuite emparés pour servir leurs propres ambitions régionales. La perspective d'une édition organisée en Russie, au Tatarstan, en 2028, pourrait encore accentuer cette évolution. À mesure que les Jeux s'internationalisent, les États qui les accueillent cherchent à en orienter le développement et à s'approprier une partie de leur héritage symbolique.

Pour autant, leur portée ne se limite pas aux stratégies des gouvernements. Les Jeux contribuent aussi à la redécouverte de pratiques sportives longtemps marginalisées et à leur transmission auprès des nouvelles générations. Les travaux d'Abel Polese et d'Arzuu Sheranova montrent notamment comment le regain d'intérêt pour le patrimoine nomade se traduit par des initiatives locales et par la revitalisation de certaines disciplines, dont le kok-boru⁵. C'est probablement là que réside leur principal intérêt géopolitique. En quelques éditions, le Kirghizstan est parvenu à faire émerger un événement sportif international en dehors des circuits traditionnels dominés par les institutions occidentales. Volontairement ou non, les Jeux mondiaux nomades participent à une forme de désoccidentalisation et régionalisation du sport, en donnant davantage de visibilité à d'autres pratiques et à d'autres espaces géographiques. Mais cette évolution ne fait pas disparaître les logiques de puissance qui structurent le sport mondial. Elle leur offre simplement un nouveau terrain d'expression. Les Jeux mondiaux nomades célèbrent un héritage qui traverse les frontières ? Leur avenir, lui, se joue entre des États bien décidés à défendre les leurs.

⁵ Abel Polese et Aijan Sharshenova, « When "Branding" Meets "Building": The Consequences of Nation Branding on Identity in Kyrgyzstan and Estonia », *Journal of Baltic Studies* 55, no 2 (2024): 435-57.

L'expertise stratégique en toute indépendance



PROGRAMME
**SPORT &
GÉOPOLITIQUE**



2 bis, rue Mercœur - 75011 PARIS / France

+ 33 (0) 1 53 27 60 60

contact@iris-france.org

iris-france.org



L'IRIS, association reconnue d'utilité publique, est l'un des principaux think tanks français spécialisés sur les questions géopolitiques et stratégiques. Il est le seul à présenter la singularité de regrouper un centre de recherche et un lieu d'enseignement délivrant des diplômes, *via* son école IRIS Sup', ce modèle contribuant à son attractivité nationale et internationale.

L'IRIS est organisé autour de quatre pôles d'activité : la recherche, la publication, la formation et l'organisation d'événements.